

Propriétaire-Gérant.
ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing :	Trois mois . . .	13.50
>	Six mois . . .	26.50
>	Un an . . .	50.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, troisième 15 fr.

La France et l'Étranger, les frais de poste

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continu, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus:

A Roubaix, aux bureaux du journal.

A Tourcoing, rue Nationale 18.

A Lille, à la succursale de l'Agence Havas, rue de la Bourse et aux bureaux du Mémorial, Grand'Place, (entrée par les débâcles Saint-Etienne).

A Armentières, rue de Lille.

A Paris, aux bureaux de l'Agence Havas, place la Bourse, 5, ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 34.

ROUBAIX, LE 16 MARS 1883

LE 18 MARS

Anarchistes et gouvernementaux s'apprent à dignement célébrer la solennité du 18 mars.

Les anarchistes dressent les tables de leurs banquets, les tribunes de leurs réunions publiques, les plans de leurs manifestations, en attendant qu'ils puissent dresser des barricades, et la liste des otages de la future Commune.

Les gouvernementaux sellent les chevaux de la garde républicaine, et distribuent aux agents de police leur poste de combat.

La République radicale et la République révolutionnaire se regardent d'un œil torve, avec des menaces grondantes, et répètent le mot célèbre de *Notre-Dame de Paris*: « Ceci tuera cela ! »

C'est un duel à mort.

La répression de ces derniers temps, les menaces d'aujourd'hui, la circulaire du garde des sceaux sont autant d'excitants à la révolte.

Les anarchistes se souviennent avec amertume qu'ils ont été sous l'Empire les grands électeurs de ceux qui usent aujourd'hui contre eux des mêmes procédures que l'Empire.

Quant aux radicaux, ils oublient les programmes irréconciliables élaborés en commun avec les anarchistes : la suppression des armées permanentes, le droit illimité de réunion et d'association, le mandat impératif, l'autonomie communale ; toutes cette somme de réformes sociales, qu'on appelait alors « les réformes nécessaires. »

Aux révolutionnaires poussés dans le mouvement par l'oubli des anciens programmes, dont les radicaux ont donné des preuves sans nombre, il faut ajouter tous ceux qui ont échoué dans la grande curée des places, qui a marqué l'origine de la république radicale.

Les mécontents grossiront aussi l'armée des combattants, et se joindront dimanche aux anarchistes dans les rues de Paris.

Voilà une première cause de gravité de la manifestation du 18 mars.

En voici une seconde :

Jusqu'à présent les mouvements révolutionnaires ont été locaux. Un jour, ils éclatent à Monceau-les-Mines ; le lendemain, à Lyon ; le jour suivant, à Paris.

Ils entretiennent sans doute un état permanent de malaise et d'instabilité

qui est nuisible à la paix publique et au développement des affaires ; mais ce n'est là qu'une guerre de tirailleurs, une guerre de partisans, une guerre d'avant-garde, facile à réprimer.

Dimanche, au contraire, la manifestation sera générale. Elle n'aura d'autres limites, que les limites mêmes de la France.

Le 18 mars et la semaine sanglante ont détroné le 21 janvier dans le calendrier révolutionnaire.

L'anniversaire de l'insurrection et de sa défaite soulèvent un regain de haine, et amènent une véritable ébullition dans les cervelles. Il n'en faut pas davantage pour que l'émeute germe spontanément et que les pavés de Paris se dressent en barricades.

Cette année, le 18 mars est un dimanche, c'est-à-dire un jour de repos, où l'on boit un peu plus que d'ordinaire, où l'on se trouve en société nombreux, où la grisette des fous entraîne facilement à des folies.

Pour toutes ces raisons, le sang coulerait dimanche à Paris, et ailleurs, que nous n'en serions pas surpris.

La Révolution sera provisoirement domptée par les jacobins du pouvoir ; mais la Révolution est tenace.

Elle renait de ses défaites, comme le Phénix de ses cendres.

Elle renait plus puissante ; surtout en face d'un gouvernement qui n'a pour lui que la force, qui a détruit, ou qui traîne à détruire, chaque jour, les notions de morale religieuse, qui contiennent l'homme dans les limites du devoir ; qui lui enseignent qu'il doit demander à ses pairs qu'il doit demander au travail, aux voies pacifiques et légales, la réforme sociale.

Le gouvernement actuel est d'origine révolutionnaire ; il périra par la révolution.

Si ce n'est pas le 18 mars 1883, ce sera un autre jour ; — mais il périra.

PIERRE SALVAT.

DISCOURS DE M. DES ROTOURS DÉPUTÉ DU NORD

JOURNALISTES ET ANARCHISTES

On lit dans le *Gaulois* :

« Ce jeudi 15 mars, les représentants de tous les journaux, et principalement ceux des journaux républicains, étaient invités à comparaître par-devant les ouvriers révolutionnaires pour s'y entendre insulter au nom de la fraternité des travailleurs.

» Nos confrères, n'ont pas manqué de se rendre à cette charmante invitation.

» Le citoyen Tortelot rend cette justice aux rédacteurs des journaux monarchistes que, eux du moins, ils sont allés prendre des renseignements au siège social des ouvriers sans ouvrage ; la presse républicaine, elle, n'a pas même pris cette peine.

Elle s'est contentée de débiter un tas de fausses et de mensonges.

» En Angleterre, s'écrit l'orateur, sous une monarchie, les meetings se tiennent en plein air. Sous la République, on fait charger les ouvriers qui se réunissent pour demander du travail et du pain. »

» Puis, faisant le procès des journaux

balustade funèbre. Il restait encore aux Rivoires deux représentants de cette lignée domestique, la mère et sa fille. La Jacqueline et l'Agnes, comme on disait. Jacqueline était veuve du dernier membre de la famille. Elle avait épousé le citoyen Boumain, eut l'oil à tout et la main partout. Avec l'aide, les amples mollets et blanches de son visage en avaient nové les lignes d'une réelle distinction.

Mais de ce visage, éclairé par des yeux bleus paisibles, se dégageait une expression de résignation pieuse et de douceur miséricordieuse. Son regard atone du pelier infatigablement tourné vers la statue miraculeuse. Marie assise à côté de ses soixante ans

et sa fille Agnes.

Agnes avait vingt-deux ans. Les traits de sa figure se dessinaient fins, mais d'une finesse énergique. Sa chevelure et ses pommettes noires accentuaient l'élégance encore le caractère malé de sa physionomie. Sa bouche scellée montait à cet ensemble, car ses lèvres une pointe de sentiment se jouaient avec le sourire, siôt qu'il en débrait l'air net et ferme. C'était le rayon de soleil qui enleva de sa sévérité à la silhouette sourcilleuse de la montagne.

De petite taille et volontiers prise, les épaules de sa démarche confirmaient la vigueur physique de son tempérament. Elle avait été élevée au couvent de la Visitation du Puy et l'instruction avait aidé à son intelligence.

Un homme complétait ce personnel des Rivoires, le pâtre du domaine étud hameau à la fois. A demeure dans cette ferme, il occupait un escaubeau au foyer, un réduit dans l'écurie et un coin de table à la cuisine. On ne le cherchait et ne le trouvait jamais que là. Personnage fantastique, mais bon et simple comme ses moutons. Beaucoup de pitié lui valut toujours beaucoup

de sympathie. Loin à la ronde il était connu, aimé, et il vaguait loin à la ronde. Pas un ponce de bruyère, pas un pied de chemin que son ombre n'eût mesuré dans la poussière ou dans la neige.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il se nommait donc Balayou. Mais l'autre à la ferme, le pâtre, l'occupait-il tout à fait ?

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.

Il était tout à fait un être bête. Comment se nommait-il réellement ? Si quelqu'un l'avait vu, personne ne s'en souvenait plus. Il était long et maigre comme une queue nouille dépourvue des deux lieux d'alliance du chêne. Sa face ne présentait qu'un amas d'angles osseux, comme ces portes du XVII^e siècle, un hérissage de clous aigus. Deux yeux très petits, rapetissés par la profondeur des arcades sourcilières, semblaient fixer sur l'œil de l'autre à mesure qu'il avançait, comme un souffle d'ouragan qui émeut aussi bien le goutte d'eau que l'océan, ébranlant les modicrités indifférentes et les hautes fortunes. La France agricole, à son tour, aiguille et affilée à sa naissance, devra être frappée de la ressemblance de ce pâtre.